

Les inondations de 1910 à Nanterre (I)

Il y a un siècle, Nanterre vivait des événements dramatiques : la crue de la Seine inondait quatre cents hectares de son territoire, provoquant l'évacuation de sept cents personnes et l'arrêt de plusieurs usines.

Au cours des siècles, les grandes crues de la Seine ont été fréquentes.

De 1600 à 1900, quinze grandes inondations se sont produites, avec une hauteur d'eau (à l'échelle du pont de la Tournelle, à Paris) comprise entre 5,41 mètres et 8,97 mètres. Toutefois, les conséquences de ces débordements, à Nanterre, furent moins importantes qu'en 1910 (où la hauteur d'eau atteignit 8,50 mètres), car la zone inondée était inhabitée. En effet, sous l'Ancien Régime, Nanterre était un territoire de chasse royale. Pour que l'endroit soit giboyeux, plusieurs réserves, c'est-à-dire des terrains destinés à servir de refuge au gibier, étaient réparties, entre pâtures et cultures, au bord de la Seine. Les gardes-chasses faisaient respecter une réglementation très stricte, empêchant les paysans de chasser le gibier qui dévorait leurs récoltes, ne les autorisant à laisser paître leur bétail qu'à certaines heures du jour, et leur interdisant de circuler librement en dehors des chemins. Après la Révolution, ces terres restèrent consacrées à l'élevage et à la culture. À la fin du



5. — NANTERRE. — Inondations 1910. Un déménagement rue Jules-Quentin.

Les sinistrés déménagent sous la neige.

XIX^e siècle, deux nourrisseurs, établis l'un route de Chatou et l'autre boulevard du Havre, élevaient des vaches dont le lait était vendu aux laiteries de l'Ouest parisien. Au Petit-Nanterre, un haras de cent cinquante places accueillait les chevaux malades ou au repos après une intervention chirurgicale. Au début du XX^e siècle, des habitations y avaient été construites car le terrain y était moins cher

qu'à proximité du village. Une usine à gaz et deux papeteries (la Papeterie de Nanterre et la Papeterie de la Seine) qui voulaient bénéficier des transports fluviaux, s'y étaient installées. De nombreuses exploitations de carrières de sable y exerçaient leurs activités. La crue sera, de ce fait, ressentie comme un véritable désastre.

Les événements relatifs aux inondations de 1910 à

Nanterre ont été relatés par l'hebdomadaire local *L'Écho de Nanterre*, dans ses numéros 318 à 321, du 29 janvier au 19 février 1910. Venant compléter les articles de presse, de nombreuses cartes postales ont été éditées, ce qui permet de connaître les différentes phases des inondations.

L'automne 1909 avait été particulièrement pluvieux ; le sol était gorgé d'eau, les pluies hivernales et les

chutes de neige avaient gonflé la Seine et ses affluents. Le 21 janvier 1910, le fleuve monta avec rapidité, entraînant dans son courant des débris de toute sorte. Le lendemain, la Seine sortit de son lit et, en moins de trois jours, envahit un territoire de quatre cents hectares. Le 31 janvier, jour où elle atteignit ses limites extrêmes, la Seine, qui est en temps ordinaire à une hauteur de 24 mètres au-dessus du ni-



10. — NANTERRE. — Inondations 1910. Vue sur la Rue Ernest-Rehan.

Vue sur les habitations et les trois cheminées de l'usine du Moulin-Noir.



Une équipe de sauveteurs.

veau de la mer, arriva à la cote de 28,60 mètres, soit 4,60 mètres au-dessus de son niveau normal.

Au plus fort de la crue, les eaux montèrent jusqu'à la rue Lamartine ; elles passèrent sous le pont de Biais et longèrent l'avenue Henri-Martin, puis l'avenue Jules-Quentin jusqu'au Moulin-Noir ; elles traversèrent le boulevard Thiers (actuelle rue du Général-Leclerc) et le boulevard de la Seine ; la Papeterie de la Seine fut inondée sur 150 mètres. Les

eaux longèrent l'avenue de la République, contournèrent le talus du chemin de fer de Rouen, passèrent derrière le cimetière de la Maison de Nanterre (actuel hôpital Max-Fourestier), remontèrent au bord de l'avenue de la République, puis tournèrent le long du jardin de la Maison de Nanterre pour suivre ensuite la rue de Sartrouville.

De toute urgence, le conseil municipal, M. Chardon étant maire, organisa l'évacuation des habitations, de la Papeterie de Nanterre,



Ferme de la route de Chatou.

des fermes et du haras. Cent maisons furent démolies par le service de la voirie, secondé par les pompiers et les soldats du génie. Des voitures réquisitionnées furent mises à la disposition des sinistrés. Sept cents personnes se retrouvèrent sans abri. La municipalité lança un appel à la solidarité

des Nanterriens et ouvrit une souscription en faveur des victimes de l'inondation. Les sinistrés furent relogés dans des locaux municipaux, dans des logements vacants réquisitionnés par la mairie, chez des amis ou des parents et à la Maison de Nanterre. Des repas leur furent distribués

gratuitement par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Le préfet de la Seine remit au maire une somme de 1 500 francs à répartir en secours. (À suivre).

Jeannine Cornaille
Société
d'Histoire
de Nanterre